

A. W. ROZEN

LE CHANT DES FLEURS



1. UN COMMENCEMENT

A. W. Rozen

Le Chant des fleurs

1. Un Commencement

© A. W. Rozen, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-5759-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Planète Kaa. 12 Floréal 9 983 PNWW. À l'aube d'une journée printanière où la rosée se déposait lentement sur les premières fleurs à peine réveillées, où le soleil chauffait timidement les terres vertes et fertiles de l'Ankaa, ce jour vit la naissance d'une petite fille nommée Flaune.

*

**

Trois mondes connus composaient la planète Kaa : l'Ankaa, l'Akaa et le Landakaa.

L'Ankaa était une contrée aux paysages multicolores : le vert tendre des prairies, qui se paraient d'une multitude de coloris lors de l'arrivée du printemps, se mariait avec le jaune ocré des longues steppes où couraient les vents avant de s'engouffrer sur les terres rouges sang des canyons. Les eaux turquoise et poissonneuses des mers et des océans se mêlaient aux cascades cristallines bordées d'oasis luxuriants, où il faisait bon se rafraîchir lors des chaudes journées d'été, et aux lacs aux couleurs irisées. Une terre fertile et boisée, riche de couleurs, de senteurs et, par-dessus tout, riche de vie et de magie.

La capitale, Euthopya, oscillait entre les marchés multicolores aux senteurs riches et à la vie foisonnante, les parcs et jardins au calme apaisant que gardaient fontaines et statues, les ruelles bordées de maisons simples en bois blanc surmontées de toits en briques rouge vif, et de son port bordé de plages paradisiaques aux eaux pures. À la périphérie de la ville, en haut de l'artère principale, se tenait le palais royal, majestueux avec sa couleur d'un blanc immaculé et avec les lointaines montagnes sacrées qui se dressaient en arrière-plan.

L'Ankaa était séparé de l'Akaa par le kankki : un mur translucide aux reflets roses irisés. Le kankki avait été mis en place par d'anciens sortilèges pour préserver la paix fragile entre les Ankaans et Les Akaïans. Si les paysages de l'Ankaa ressemblaient à ce qu'il y avait de plus féérique de la planète Kaa, il n'en

était pas de même pour l'Akaa, contrée où régnaient la noirceur et la violence. Aucune lumière ne traversait le brouillard dense dans lequel ce monde était plongé. La faune et la flore, marécageuses, semblaient sans vie et un silence profond l'emportait sur les rares lieux de vie. À part quelques hameaux isolés, perdus dans les noires volutes des nappes de brouillard, la capitale de l'Akaa, seule véritable grande ville de cette contrée, ressemblait plus à un gros village entouré de marécages. Seules les quelques lumières artificielles des chaumières permettaient de rompre légèrement les ombres et pénombres qui l'habitaient. Même le château, situé sur les hauteurs lugubres des marais, ne se détachait nullement de cette noirceur et de ce frimas. Seules quelques lueurs aux fenêtres permettaient de voir sa silhouette se dessiner.

Le Landakaa, la troisième contrée, était une terre mystérieuse et mystique. Peu de personne avait osé s'y aventurer et rares sont les écrits la concernant. Seuls des mythes et des légendes, conservés dans la grande bibliothèque, révélaient son existence.

Chapitre 1

Le duché de Caldaira. Territoire le plus au sud de l'Ankaa. À la résidence ducale, c'était l'effervescence. Le duc attendait sa femme ainsi que sa fille au pied de l'escalier double en cristal. Une magnifique cascade d'un bleu turquoise encastrée dans la double hélice renforçait la pureté du cristal. Le seigneur des lieux hélait sur ses serviteurs qui se pressaient pour préparer les montures.

— Allons messieurs. Du nerf. Pressez-vous. Le cortège doit partir dans les plus brefs délais.

Quelques instants plus tard, la duchesse et sa fille descendirent l'escalier. Le duc esquissa un sourire. Il baisa tendrement la main de sa dame, prit sa fille par les épaules et lui répéta pour la énième fois :

— Morgane, ma chère fille, le grand jour est enfin arrivé, lui dit-il avec un grand sourire.

— Oui, Père.

— N'oublie pas, n'oublie jamais. Cela fait 400 PNWW que notre famille attend d'arriver dans les plus hautes sphères du pouvoir. Je fonde de grands espoirs en toi. Tu le sais. Ne me déçoit pas.

— Je ne vous décevrais pas, Père. Je connais les enjeux pour notre famille. Vous me le répétez sans cesse depuis ma plus tendre enfance. Je ne vous ferais pas défaut. Vous serez fier de moi, lui répondit-elle sur un air entendu.

Le duc sourit à ses propos, lui posa un baiser sur le front. Il lui prit la main. À la duchesse :

— Voici l'avenir de notre famille, dit-il dans un rire tonitruant. *La Duchesse sourit.* Le temps des regrets est venu, continua-t-il et dans un murmure : oh oui, le temps est venu, mon cher Ronan.

Comme pour confirmer ses dires, les eaux turquoise de la cascade se changèrent en une couleur encre : des formes difformes et noirâtres apparurent, murmurants et susurrants ce qui semblaient être des chants guerriers et des exacerbations. Les seigneurs restèrent un court moment les écouter. Dans leurs

yeux, une lueur d'une rare intensité démoniaque brillait. Le duc, la duchesse et Morgane sortirent de la résidence, le sourire aux lèvres. Enfin l'honneur de notre famille sera vengé.

*

**

5 Messidor 10 002 PNWW. La capitale de l'Ankaa, Euthopya, était en fête : la fille du duc de Caldaira, Morgane, contrée du Sud de l'Ankaa, promise du prince Dylan devait faire son entrée en ville. Il se murmurait que la jeune femme était d'une beauté rare.

Le soleil était déjà bien haut et chaud dans le ciel quand la première escouade du duc parut à quelques encablures de la ville, annonçant ainsi l'arrivée imminente du cortège. Une trompette retentit. À ce moment-là, les habitants commencèrent à influencer dans l'avenue principale et à se masser bruyamment autour de la place du palais princier. Les cavaliers entrèrent en trompe dans la capitale jusqu'aux portes de la résidence royale où ils furent accueillis par les pages royaux. Dans les minutes qui suivirent, les portes du palais s'ouvrirent laissant apparaître, dans leurs plus beaux apparats, le roi accompagné de son épouse et du prince.

Au même moment, la deuxième escorte de cavaliers apparue précédant deux étranges animaux qui les surplombaient et que nul n'avait encore jamais vus à Euthopya, des elefais : de grands mammifères herbivores aux longues défenses et au léger pelage ocre rougeoyant tigré de noir. Ceux-ci étaient revêtus de parures brodées d'or, d'argent et où se mêlaient diverses pierres précieuses. Sur leurs dos gisaient des chaises à baldaquin. Le premier transportait le duc et la duchesse de Caldaira, souriant et saluant la foule. Sur le deuxième elefa se tenait, assise, regardant furtivement la foule amassée, une jeune femme aux longs cheveux couleur ténèbres, qui flottaient dans la brise légère et épicée de la ville, au teint légèrement hâlé, aux yeux de couleur marron ambré, et à la silhouette mince vêtue d'une robe bleu roi : Morgane.

Un troisième groupe de cavaliers fermait ce cortège qui arriva sur la grande

place en face du palais.

La famille royale les attendait en haut des marches : le roi et la reine souriaient. Le prince, légèrement en retrait de ses parents, semblait imperceptiblement agacé et désappointé de la situation. Sa mère le remarqua et lui fit observer :

— J’espère que tu feras bonne impression.

— J’essaierai, mère, j’essaierai.

— Et sourit un peu s’il te plaît.

Dylan maugréa et se força à sourire lorsque les invités arrivèrent en haut des marches.

Le roi ouvrit les bras tout en allant un peu au-devant de son hôte :

— Mon cher duc, soyez le bienvenu, vous et votre famille.

Le duc s’inclina devant son souverain avant de l’embrasser. Sa dame et Morgane, un peu de retrait, firent de même.

— Majesté.

— Votre voyage s'est-il bien passé ?

— Merveilleusement bien, mon roi.

— Parfait.

— Permettez-moi de vous présenter la duchesse, dame Yseult, et ma fille, dame Morgane.

— Soyez les bienvenues, mesdames.

— Merci, Majesté, répondirent-elles.

Après cet échange d’embrassades et les dernières salutations à la foule, cette dernière commença à se disloquer. Le souverain invita alors ses invités à le suivre. La reine et la duchesse se tenaient un peu en retrait de leurs conjoints. Elles étaient suivies de Dylan et Morgane :

— Mon cher prince, lui dit-elle d'un air enjoué.

— Morgane, lui répondit-il plus sobrement.

Elle tenta de prendre son bras mais, dans un réflexe, Dylan, dans un léger mouvement, le retira. Cela ne plut pas à la jeune femme. Elle essaya de garder sa convenance. Un froid se fit sentir. Morgane tenta malgré tout d'engager une nouvelle fois la conversation :

— Comment vas-tu, depuis le temps que nous nous ne sommes pas vus ?

— Bien. Et toi ?

— Je vais très bien. Merci de t'en préoccuper.

Un autre silence se mit en place.

— Le temps est magnifique aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Oui. C'est le début de l'été, c'est normal.

Devant tant d'entrain de la part de Dylan, Morgane se mua dans son mutisme. Au fond d'elle, une colère sourde et profonde s'amorça.

Le soir même, un grand banquet fut organisé sur la grande place pour annoncer officiellement les fiançailles du prince héritier.

*

**

Dylan se promenait dans les couloirs du palais quand il aperçut une jeune femme, tout habillée de blanc et aux long cheveux châtain foncé, légèrement ondulés et flottant dans le vent, à travers une fenêtre du palais. Le jeune homme interpella son majordome qui passait par-là :

— Harold, s'il vous plaît.

— Monsieur.

— Qui est-ce ? En désignant la jeune femme.

Le domestique regarda par la fenêtre :

— Sans doute, monsieur, une des candidates pour le poste de feu Monsieur Pottier, le jardinier personnel de votre père. Il voit les candidats ce jour. - *Il fit une pause*-. Sa Majesté, comme vous le savez, est très pointilleuse quand il s'agit de l'entretien des parties visitables par nos concitoyens. Il me semble que le roi, votre père, va faire une présentation des jardins cet après-midi.

Dylan se retourna tout sourire vers son majordome quand la jeune femme disparut.

— Bien, bien. Cela va changer d'animation. Merci Harold pour ses précisions.

— Cela est toujours un plaisir, Monsieur.

Quelques minutes plus tard, un petit groupe d'une dizaine de personnes sortit dans la cour royale pour se diriger vers les jardins situés derrière le palais, précédé par sa majesté. Ils furent aussitôt rejoints par le youki de Dylan, Atlas, qui s'était échappé pour voir les visiteurs. Il était suivi, à quelques encablures, par un jeune écuyer qui essayait de le rattraper. Atlas arriva auprès du roi qui se mit à le caresser tout en fixant et reniflant légèrement les futurs jardiniers. Le serviteur arriva, essoufflé, auprès du roi pour essayer de ramener le youki au palais. Atlas ne l'entendit pas de cette oreille. Il se décala doucement et commença à japper et à sautiller autour du groupe pendant que le valet tentait de l'attraper. L'assemblée regardait d'un œil amusé la scène qui se déroulait et se mit à rire aux éclats lorsque ce dernier tomba lourdement sur le sol.

Dylan, qui avait suivi la scène depuis son balcon suite aux halètements du serviteur, ne put s'empêcher, lui aussi de rire. Il se retourna vers Harold, qui ne put s'empêcher lui, de regarder la scène :

— Il est temps que j'aille le récupérer. Je ne suis pas sûr que nous retrouvions Goulwenn sinon.

— Je pense que vous avez raison, Monsieur.

Dylan n'eut pas le temps de se retourner qu'un sifflement se fit entendre, bref mais franc. Il provenait de la jeune femme. Atlas, surpris, s'arrêta et s'assit immédiatement devant elle. Les oreilles dressaient, il la fixait. Elle s'approcha et